

Lettre de Gand 22/44

Dimanche, le 6 novembre 2022.

Chers famille, amis et amies,

Après de longues et pénibles discussions, **Infrabel**, la société anonyme de droit public, gestionnaire de l'infrastructure ferroviaire belge, accepte de remplacer les anciens câbles haute tension de **36Kv** qui se trouvent dans le sol du boulevard Nekkersberg, par un faisceau de câbles neufs. L'électricité qui passe par ici, alimente le réseau de chemin de fer de la gare Saint-Pierre. Elle provient de la **station de transformation** située le long du boulevard de l'Industrie à 5 km plus au nord, à vol d'oiseau.

Un bouquet de câbles de 36Kv, mal localisés entre la rue Belvédère et le quai Neermeers entravait le projet de rénovation. Ce plan prévoit un parc, des zones piétonnières et le boulevard Nekkersberg réduit à une rue étroite.

Le risque courait que lors des travaux, un coup de pelleteuse ne sectionne un des câbles haute tension présents dans le sol. Je visualise un éclair et une boule de feu et le corps carbonisé du grutier assis sur son fauteuil fumant et le trafic ferroviaire interrompu entre Bruxelles et Ostende et les bus de remplacements à l'arrêt sur l'E40 dans un embouteillage sans fin et les journaux vitupérant sur l'imprévoyance des autorités de la ville.

Gand, Fluvius, Farys et Telekom ont mis **plus de cinq ans** à arriver à convaincre Infrabel à remplacer les vieux câbles par des neufs, dans un tracé identifié, et ainsi débloquent le projet de rénovation.

Je tiens ces informations de **Peter Van Carter**, l'ingénieur responsable de la coordination de l'ensemble des travaux.

En observant le chantier, mon cœur d'ingénieur civil reconnaît la technique de la **boue thixiotropique**, utilisée pour creuser le tunnel dans lequel sont placés les nouveaux câbles. Je me retrouve projeté 50 ans en arrière, à l'époque où je dirigeais des chantiers. D'où, la présente introduction. Je suis conscient que tout cela ne vous intéresse que modérément, voir pas du tout mais je ne pouvais pas aller à l'encontre de mon état d'âme, d'autant plus que notre rue fait partie du projet du boulevard Nekkersberg.





Le **mdd**, le musée Dhondt-Dhaenens à Latem Saint-Martin, est une initiative du couple **Jules Dhondt** (1889–1969) et **Irma Dhaenens** (1892–1973). Inauguré le 30 septembre 1968, son credo se formule:

« Au sein de l'œuvre contemporaine, le musée choisit principalement de développer des projets d'exposition individuels. Contrairement aux expositions de groupe, cette forme d'exposition peut donner une meilleure image de la valeur intrinsèque d'un artiste particulier. Le Musée Dhondt-Dhaenens se veut un partenaire proche de l'artiste. Le développement conjoint d'un projet, le questionnement et le soutien mutuels dans la recherche du sens et de la fonction de l'art sont centraux. En premier lieu, le musée crée un espace mental pour le dialogue, la réflexion, l'expérimentation et la création. »

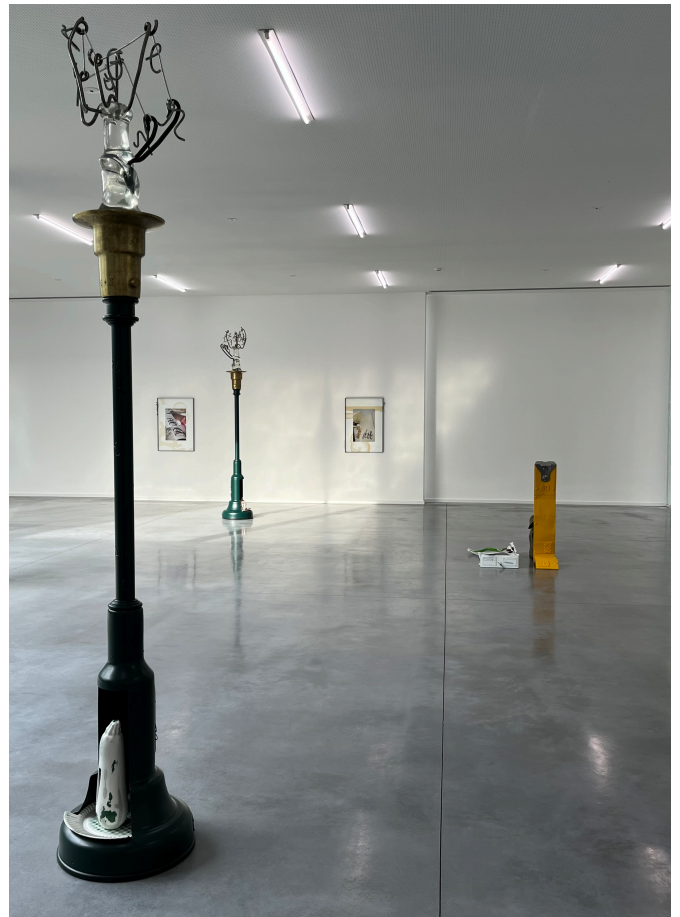
Plus encore:

« Ces dernières années, le musée Dhondt-Dhaenens a construit une solide tradition de coopération avec des artistes qui remettent fondamentalement en question le musée en tant qu'institution, la position de l'artiste ou la relation avec le visiteur. »

Je traduis les deux textes: « le mdd recherche à exposer les œuvres d'un artiste à la fois, pour autant que ce dernier conteste l'intérêt du musée ».

Nous sommes invités au vernissage de **Magali Reus**. Née à La Haye en 1981, elle vit et travaille actuellement à Londres.

L'artiste conceptuelle part d'objets familiers qu'elle transforme en utilisant des matières synthétiques, du bois et du cuir. Au mdd, elle expose des lampadaires publics et des bobines de câbles en bois.



L'œuvre ci-dessus est d'Infrabel. Elle n'est pas exposée au mdd.

Au Kringloopwinkel du Balenmagazijn, Marleen met la main sur le livre ci-dessous:



Gilbert Boerjan à un œil pour les devantures des petits commerces de la ville. Publié en 1983, le livre est un recueil de dessins réalisés par l'artiste.

L'iPhone dans la main droite et le livre ouvert dans la main gauche, nous parcourons les rues autour du Marché aux Grain et du Château des Comtes à la recherche du temps passé.

Voici quelques exemples parmi la bonne centaine que compte le livre:







La semaine prochaine je vous parlerai de l'Agneau Mystique et du KMSKA.
Je vous souhaite une bonne lecture.
La bise
Guy



En route